Document generated on 07/28/2025 8:19 p.m.

Laval théologique et philosophique

Jean VI, 22-24, un problème de critique textuelle ?

Michel Roberge

Volume 34, Number 3, 1978

URI: https://id.erudit.org/iderudit/705685ar
DOI: https://doi.org/10.7202/705685ar

See table of contents

Publisher(s)

Faculté de philosophie, Université Laval

ISSN

0023-9054 (print)
1703-8804 (digital)

Explore this journal

Cite this article

Roberge, M. (1978). Jean VI, 22-24, un problème de critique textuelle ? *Laval théologique et philosophique*, *34*(3), 275–289. https://doi.org/10.7202/705685ar

Tous droits réservés © Laval théologique et philosophique, Université Laval, 1978

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

JEAN VI, 22-24, UN PROBLÈME DE CRITIQUE TEXTUELLE ?

Michel ROBERGE

LE COMMENTAIRE sur l'évangile de Jean publié récemment par M.-E. BOISMARD et A. LAMOUILLE [1] marquera sans doute une date dans l'exégèse néotestamentaire de langue française. L'ouvrage se caractérise par la mise en œuvre, tout au long du commentaire, d'une théorie littéraire qui distingue quatre niveaux rédactionnels dans la genèse de l'évangile, et par une analyse très poussée des caractéristiques stylistiques. Comme il fallait s'y attendre de la part de M.-E. Boismard, responsable principal de l'œuvre, une part très large est faite à la critique textuelle. L'auteur y applique pour le choix des lectures les principes et la méthode qu'il a exposés dans une série d'articles parus de 1948 à 1963 [2]. D'après lui, le texte du quatrième évangile, à l'origine vigoureux et concis, aurait été par la suite surchargé de mots et d'expressions dans le but de le rendre plus clair. Dans certains cas, le texte actuel proviendrait de la fusion de deux leçons parallèles. C'est ce texte, défiguré par des additions et des gloses, que les éditions critiques modernes ont canonisé en adoptant un type de texte de tradition alexandrine (P^{75} B). Pour retrouver le texte primitif, les citations patristiques seraient d'une importance exceptionnelle. Chrysostome surtout serait le témoin d'une tradition textuelle parfois meilleure et plus courte que celle représentée par le texte de B. Cette tradition textuelle serait attestée par le texte dit « occidental ». Mais ce texte serait en fait double : il faudrait distinguer une première tradition textuelle représentée par S (inaiticus) et D, et une seconde, représentée par le Diatessaron de Tatien, la vieille syriaque, la vieille latine (en partie), Chrysostome et Nonnos de Panopolis.

1. *L'évangile de Jean*. Commentaire par M.-E. BOISMARD et A. LAMOUILLE, avec la collaboration de G. ROCHAIS (Synopse des quatre évangiles en français, tome III), Paris, Les Éditions du Cerf, 1977.

2. « À propos de Jean V, 39. Essai de critique textuelle », dans *Revue Biblique* 55 (1948), pp. 5-34 ; « Critique textuelle et citations patristiques », dans *RB* 57 (1950), pp. 388-408 ; « Lectio brevior, potior », dans *RB* 58 (1951), pp. 161-168 ; « Dans le sein du Père » (Jo., I, 18) », dans *RB* 59 (1952), pp. 23-39 ; « Problèmes de critique textuelle concernant le quatrième évangile », dans *RB* 60 (1953), pp. 347-371 ; « Le papyrus Bodmer II », dans *RB* 64 (1957), pp. 363-398 ; « Importance de la critique textuelle pour établir l'origine araméenne du quatrième évangile », dans *L'évangile de Jean. Études et problèmes* (Recherches bibliques, 3), Bruges, 1958, pp. 41-57 ; recension de V. MARTIN et J.W.B. BARNS, *Papyrus Bodmer II*, dans *RB* 70 (1963), pp. 120-133.

L'importance accordée aux citations patristiques et aux versions amène l'auteur à tenir davantage compte des critères internes dans l'appréciation des variantes. Il s'en explique dans l'Introduction au Commentaire : « Nous préférons nous ranger dans la catégorie, minoritaire il est vrai, de ceux qui accordent plus de poids aux critères internes qu'aux critères externes. Les critères internes sont les motifs intrinsèques qui rendent telle leçon plus vraisemblable que telle autre ; ils sont fonction de la manière dont les scribes recopiaient les manuscrits... Sauf exception, on devra donc choisir la leçon la plus difficile, celle qui contredit la tendance facilitante des scribes, celle qui peut expliquer la genèse des autres, même si elle n'est attestée que par un petit nombre de manuscrits, voire par les seules versions anciennes ou citations patristiques »[3].

B. M. Metzger, dans un article des *New Testament Studies*[4], a exprimé son désaccord avec Boismard sur la façon dont il utilise les citations patristiques. Reprenant les principaux articles de l'auteur, il critique les variantes adoptées à propos de *Jean* I, 12-13, 18 ; XI, 48 ; XIII, 10, 24 ; XIV, 2. De même, plusieurs des leçons adoptées dans le Commentaire sur l'évangile de Jean ont été mises en cause dans un long article publié dans les *Ephemerides* de Louvain sous la responsabilité de F. Neirynck[5]. Les passages commentés sont les suivants : *Jean* I, 31, 33a, 33b ; II, 1b-2 ; VI, 1, 23 ; VIII, 24a ; XI, 3, 54. Nous nous proposons ici d'évaluer l'hypothèse proposée par Boismard au sujet de *Jean* VI, 22-24[6], texte où il applique de façon caractéristique ses principes méthodologiques, et que ni B. Metzger, ni F. Neirynck n'ont pris en considération.

1. LE TEXTE ACTUEL ET LES DIFFICULTÉS QU'IL PRÉSENTE

Les versets 22 à 25 du chapitre VI de l'évangile de Jean relient les récits de la multiplication des pains (vv. 1-15) et de la marche de Jésus sur la mer (vv. 16-21) au discours sur le pain de vie prononcé dans la synagogue de Capharnaüm (vv. 26-59). Nous en donnons d'abord le texte, en le subdivisant pour les besoins de la discussion :

v. 22 : a) Τῇ ἐπαύριον ὁ ὄχλος ὁ ἑστηκὼς πέραν τῆς θαλάσσης εἶδον

b) ὅτι πλοιάριον ἄλλο οὐκ ἦν ἐκεῖ εἰ μὴ ἕν,

c) καὶ ὅτι οὐ συνεισῆλθεν τοῖς μαθηταῖς αὐτοῦ ὁ Ἰησους εἰς τὸ πλοῖον ἀλλὰ μόνοι οι μαθηταὶ αὐτοῦ ἀπῆλθον·

3. *L'évangile de Jean*, p. 11.

4. B. M. Metzger, « Patristic Evidence and the Textual Criticism of the New Testament », dans *NTS* 18 (1971-72), pp. 379-400.

5. F. Neirynck, avec la collaboration de J. Delobel, T. Snoy, G. Van Belle, F. Van Segbroeck, « L'évangile de Jean. Examen critique du commentaire de M.-E. Boismard et A. Lamouille », dans *ETL* 53 (1977), pp. 363-478 (II. Critique textuelle, pp. 383-399).

6. L'hypothèse a été proposée d'abord dans l'article « Problèmes de critique textuelle concernant le quatrième évangile », dans *RB* 60 (1953) aux pp. 359-371 (= « Problèmes... ») et reprise dans *L'évangile de Jean. Commentaire*, pp. 189-190 (= *Commentaire*).

v. 23 : ἄλλα ἦλθεν πλοι[άρι]α ἐκ Τιβεριάδος ἐγγὺς τοῦ τόπου ὅπου ἔφαγον τὸν ἄρτον εὐχαριστήσαντος τοῦ κυρίου.

v. 24 : a) ὅτε οὖν εἶδεν ὁ ὄχλος ὅτι Ἰησοῦς οὐκ ἔστιν ἐκεῖ οὐδὲ οἱ μαθηταὶ αὐτοῦ,

b) ἐνέβησαν αὐτοὶ εἰς τὰ πλοιάρια

c) Καὶ ἦλθον εἰς Καφαρναοὺμ ζητοῦντες τὸν Ἰησοῦν

v. 25 : Καὶ εὑρόντες αὐτὸν πέραν τῆς θαλάσσης εἶπον αὐτῷ, Ῥαββί, πότε ὧδε γέγονας;[7].

Le sens général de cette notice ne semble pas, de prime abord, faire difficulté. Le narrateur présente, au v. 22, une double observation sur le départ des disciples effectué la veille : 1° il n'y avait sur la rive qu'une seule barque disponible (v. 22b) ; 2° c'est dans cette barque que les disciples, sans Jésus, ont quitté le lieu de la multiplication des pains (v. 22c). Ce fait détermine, le lendemain, le départ de la foule, à la recherche de Jésus (v. 24c), qu'elle trouve finalement à Capharnaüm (v. 25). La parenthèse du v. 23 rapporte l'arrivée soudaine de barques, venues à point de Tibériade, et dont se servira la foule pour traverser sur l'autre rive.

Si on y regarde de plus près, on décèle pourtant dans ces versets nombre d'anomalies :

1° On est frappé par la rédaction embarrassée du texte et les surcharges : les deux relatives introduites par ὅτι au v. 22 ; la répétition de οἱ μαθηταὶ αὐτοῦ au lieu de l'emploi d'un démonstratif au v. 22c ; l'abscence de lien entre les vv. 22 et 23, ce dernier verset s'introduisant de façon abrupte dans la présentation des faits ; la reprise au v. 24a, après l'interruption du v. 23 ; le pronom personnel αὐτοὶ, reprenant le collectif ὄχλος après le verbe ἐνέβησαν, qui alourdit inutilement le v. 24b.

2° Comment interpréter εἶδον au v. 22a ? Si on le traduit par *voir*, on ne peut lui laisser, à cause de τῇ ἐπαύριον, sa valeur d'aoriste. On ne peut dire, en effet : « Le lendemain, la foule... vit... que Jésus n'était pas monté dans la barque avec ses disciples, mais que ses disciples étaient partis seuls ». C'est la veille au soir que cette observation doit avoir été faite. On pourrait, par ailleurs, donner à cet aoriste valeur de plus-que-parfait[8] et traduire : « Le lendemain, la foule... avait vu... que Jésus n'était pas monté dans la barque, etc... », le verbe εἶδεν, au v. 24a, maintenant sa valeur d'aoriste. On supposerait ainsi, comme le remarque Lagrange, « une parenthèse qui encadrerait le verset en commençant à εἶδον »[9]. On aurait alors l'interprétation suivante : « Le lendemain, la foule

7. Pour plus de clarté, nous donnons la notice jusqu'au v. 25. Le texte suivi est celui de *The Greek New Testament*, Edited by Kurt ALAND, Carlo M. MARTINI, Bruce M. METZGER, and Allen WIKGREN, Third Edition, Stuttgart, 1975, p. 344s. Comme le note Boismard, c'est « le texte Alexandrin, que reproduisent toutes les éditions critiques et que suivent toutes les traductions... » (*Commentaire*, p. 189).

8. Cf. F.-M. ABEL, *Grammaire du grec biblique suivie d'un choix de papyrus*, Paris, 1927, § 55m ; F. BLASS and A. DEBRUNNER, *A Greek Grammar of the New Testament and Other Early Christian Literature*, Chicago, 1961, § 347, 2.

9. M.-J. LAGRANGE, *Évangile selon saint Jean*, cinquième édition, Paris, 1936, p. 170.

qui se tenait sur l'autre rive avait vu — la veille au soir — que Jésus n'était pas monté dans la barque avec ses disciples, mais que ses disciples étaient partis seuls ». (v. 22)... Quand donc la foule vit que Jésus n'était pas là, ni ses disciples, etc... (v. 24). Toutefois, observe Boismard, l'aoriste au sens d'un plus-que-parfait se trouve habituellement dans une proposition subordonnée (cf. Jn IV, 43-44; 4, 45)[10]. Et même en admettant cette traduction, il reste anormal de dire : « Le lendemain, la foule avait vu... » Le τῇ ἐπαύριον du v. 22a se relie mieux au εἶδεν du v. 24a. Cependant, le verbe εἶδον peut aussi s'entendre d'une informatin indirecte et se traduire par *se rendre compte*. Dans ce cas, l'aoriste garderait sa valeur temporelle propre : « Le lendemain, la foule... se rendit compte... que Jésus n'était pas monté dans la barque, etc... » C'est la solution qu'adopte Lagrange[11].

3° Le verbe ἦν au v. 22b, est lui aussi susceptible d'une double interprétation. Si on traduit εἶδον par *voir*, avec valeur de plus-que-parfait, le verbe ἦν prendra lui aussi valeur de plus-que-parfait : « Le lendemain, la foule qui se tenait sur l'autre rive, avait vu qu'il n'y avait eu là qu'une seule barque et que Jésus n'était pas monté dans la barque avec ses disciples, mais que ses disciples étaient partis seuls »[12]. Le verset en son entier se rapporte à une observation faite la veille au soir. Par contre, si on entend εἶδον d'une information indirecte et l'aoriste gardant sa valeur temporelle propre, on pourra interpréter ἦν de deux façons : a) ἦν gardant valeur d'imparfait. Il s'agit alors d'une barque que la foule a remarquée sur la grève au matin : « Le lendemain, la foule... se rendit compte qu'il n'y avait là qu'une seule barque, et que Jésus n'était pas monté (la veille au soir) dans la barque (il s'agit d'une autre barque que celle vue sur la rive au matin) avec ses disciples... » b) ἦν prenant valeur de plus-que-parfait. Il s'agit, dans ce cas, de la barque dans laquelle sont montés les disciples la veille au soir : « Le lendemain, la foule... se rendit compte qu'il n'y avait eu là qu'une seule barque et que Jésus n'était pas monté dans la barque avec ses disciples... »

4° La parenthèse du v. 23 pose, quant à elle, un problème de vraisemblance. L'arrivée de barques, juste à point pour prendre la foule, ressemble fort, selon la remarque de J. Wellhausen, à un *deus ex machina*[13].

5° N'y a-t-il pas aussi contradiction entre les versets 22c et 24b-c? Au v. 22c, la foule constate que Jésus n'est pas monté dans la barque avec ses disciples, mais que ceux-ci sont partis seuls, en direction de Capahrnaüm a noté l'évangéliste en VI, 17. Au v. 24b-c, en revanche, la foule se décide à monter dans des barques pour se rendre à son tour directement à Capharnaüm y chercher Jésus. Mais précisément, le fait de savoir que Jésus ne s'était pas rendu à

10. Cf. « Problèmes... », p. 360s.

11. Cf. *Op. cit.* p. 170 et p. 171 pour la traduction.

12. Cf. C.K. BARRETT, *The Gospel According to St. John*, London, 1960, p. 237.

13. Cf. J. WELLHAUSEN, *Das Evangelium Johannis*, Berlin, 1908, p. 30. L'expression est reprise par R. BULTMANN, *Das Evangelium des Johannes*, 17, Auflage, Göttingen, 1964, p. 160.

Capharnaüm avec ses disciples n'était-il pas plutôt une raison de ne pas aller l'y chercher?

6° Ajoutons enfin que le flottement de la tradition manuscrite apporte, pour sa part, le témoignage que l'interprétation de ces versets a toujours fait difficulté. Un coup d'œil rapide sur l'apparat critique permet de s'en rendre compte. On note: a) les leçons diverses au sujet de certains mots: *εἶδον, εἶδεν, ἰδών, ἰδόντες, εἰδώς*, au v. 22a; *πλοῖον* et *πλοιάριον* aux vv. 22, 23 et 24; b) au v. 23, la variété des constructions avec *ἄλλα* ou *ἀλλά*, les constructions avec le génitif absolu, les positions diverses de certains éléments du verset; c) finalement, la tendance générale à l'amplification et à la glose: au v. 22b, *ἐν εἰς ὃ ἐνέβησαν οἱ μαθηταὶ αὐτοῦ* et au v. 23, *εὐχαριστήσαντος τοῦ κυρίου*.

II. L'HYPOTHÈSE DE M.-E. BOISMARD

Pour solutionner les difficultés soulevées par ces versets, M.-E. Boismard propose d'y voir la fusion de deux récits différents: «... deux textes parallèles, plus courts et plus concis que le texte actuel, ont été joints l'un à l'autre» [14]. Il reprend là une hypothèse de critique littéraire déjà proposée par E. Schwartz [15], mais en essayant de la fonder, du moins pour l'un des récits, sur les seules données de la critique textuelle.

Le texte I

Le texte I, que Boismard pense pouvoir reconstituer « à quelques variantes près» [16], est celui que lisaient Tatien et Chrysostome. Pour la reconstitution, il fait appel aux citations de Chrysostome, à quelques témoins du Diatessaron (néerlandais, vénitien, Harmonie de Pepys) et à la Syriaque Sinaïtique. Ces textes, « ont ceci de commun qu'ils omettent la première moitié du v. 24 et que le v. 23, simplifié, vient comme s'insérer dans la deuxième partie du v. 24...» [17]. Sur la base de cet accord (plus précisément sur l'accord Ta^N-Chrysostome), il propose le texte suicomme texte original de cette famille de témoins:

> Or, les foules qui étaient là, ayant vu qu'il n'y avait pas d'autre barque que celle dans laquelle étaient montés les disciples et que Jésus n'était pas avec eux, montèrent elles aussi dans d'autres bateaux venus de Tibériade et vinrent, cherchant Jésus, à Capharnaüm [18].

14. Cf. « Problèmes... », p. 364.

15. Cf. E. SCHWARTZ, « Aporien im vierten Evangelium, IV », dans *Nachrichten von der Königlichen Gesellschaft der Wissenschaften zu Göttingen: Philologisch-historische Klasse*, Berlin, 1908, pp. 497-650.

16. Cf. *Commentaire*, p. 189. Dans son article, il était moins catégorique: «... il est possible de reconstituer au moins l'un de ces textes, sinon dans tous ses détails, du moins du ses grandes lignes...» (p. 364).

17. Cf. « Problèmes... », p. 366.

18. Cf. *Commentaire*, p. 189.

Pour interpréter ce texte, il faut se reporter au commentaire de Chrysostome, à la fin du récit de la marche sur les eaux, au v. 21, où celui-ci omet la clause εἰς ἣν ὑπῆγον appuyé par un manuscrit grec, 472 et Nonnos de Panopolis, laissant supposer que les disciples abordent à un endroit autre que Capharnaüm: « Ils voulaient le prendre dans la barque, et aussitôt la barque arriva à terre ( ). »[19]

« D'autre part, ajoute Boismard, Chrysostome commente en supposant que Jésus n'est pas réellement monté dans la barque avec ses disciples, mais a disparu au moment où ils voulaient le prendre avec eux ; cette exégèse est possible, étant donné l'imparfait « ils voulaient » qui peut marquer une volonté non réalisée (imparfait *de conatu*). »[20] Ainsi, les gens qui se trouvent sur le rivage, à l'endroit où les disciples ont abordé, voient qu'il n'y a qu'une barque et que Jésus n'est pas là. Ils montent dans d'autres barques venues de Tibériade et vont chercher Jésus à Capharnaüm (en compagnie des disciples, bien que le texte ne le dise pas explicitement)[21]. Mais ces gens qui se rendent à Capharnaüm n'ont pas bénéficié, la veille, du miracle des pains.

Le texte II

Le texte long actuel (alexandrin) proviendrait de la fusion du texte attesté par Tatien-Chrysostome (texte I) avec le second texte court. Boismard avoue cependant qu'il est difficile de retrouver la teneur originale de ce second texte : « Malheureusement, faute de citations patristiques suffisantes, nous ne pouvons faire que des conjectures. »[22] Selon lui, ce texte pré-alexandrin avait la forme suivante :

22a Le lendemain, la foule qui se tenait de l'autre côté de la mer.
24a ( ) vit ( ) que Jésus n'était pas là, ni ses disciples.
23 D'autres barques vinrent de Tibériade, qui était[23] près du lieu où ils avaient mangé le pain ( ).[24]
24b Ils montèrent (donc) eux-mêmes dans les barques et vinrent à Capharnaüm, cherchant Jésus.[25]

C'est ce texte pré-alexandrin qui pour Boismard « semble représenter la tradition johannique authentique. Le second, en effet, offre des expressions qui sont peu en harmonie avec le style de Jn : le mot « foule » au pluriel, l'adjectif « autre »

19. Cf. *Commentaire*, p. 189.
20. Cf. *Ibid.*
21. Cf. « Problèmes... », p. 369.
22. Cf. *Ibid.*
23. En *Jean* VI, 23, Boismard ajoute le participe *ousès* après *ek Tiberiados*, avec S b r. Cf. « Problèmes... », pp. 361-364 et *Commentaire*, pp. 178 et 190.
24. Boismard omet la finale du v. 23 : « le Seigneur ayant rendu grâces » avec D 086 VetLat (a e) SyrSin SyrCur Arm Geo et le texte de Tatien-Chrysostome. De plus, la formule « le Seigneur » pour désigner Jésus dans sa vie terrestre est très rare dans l'évangile de Jean, et une addition s'explique mieux qu'une omission dans le cas. Cf. *Commentaire*, p. 190.
25. Cf. *Commentaire*, p. 190. Le texte conjecturé dans « Problèmes... », p. 370, comporte quelques divergences sans importance pour la discussion.

exprimé par *heteros*. Par ailleurs, seul le texte pré-alexandrin s'accorde avec le contexte postérieur immédiat : c'est la foule qui a bénéficié de la multiplication des pains qui vient retrouver Jésus à Capharnaüm (vv. 25-26). »[26]

III. CRITIQUE DE L'HYPOTHÈSE

A. *Le texte I*

M.-E. Boismard affirme : « Les textes du Diatessaron néerlandais, de l'harmonie de Pepys, de la Syriaque Sinaïtique et de Chrysostome ont ceci de commun qu'ils omettent la première moitié du v. 24 et que le v. 23, simplifié, vient comme s'insérer dans la deuxième partie du v. 24 ; leur parenté est ainsi indéniable et il faut essayer... de reconstituer le texte original de cette famille de témoins. »[27] Le texte reconstitué est un texte court, qui serait antérieur au texte actuel. Mais, et l'objection est du moins obvie, ces témoins n'auraient-ils pas plutôt abrégé le texte long primitif? C'est ce que nous allons essayer de vérifier en reprenant chacun des témoins.

1. *La Syriaque Sinaïtique*

a) *Analyse interne du fragment*

Procédons d'abord à l'analyse interne du fragment syriaque, dont nous reproduisons la traduction latine utilisée par Boismard avec, en regard, le texte de la tradition manuscrite grecque :

	la tradition grecque	La Syriaque Sinaïtique
v. 22a :	Τῇ ἐπαύριον ὁ ὄχλος ὁ ἑστηκὼς πέραν τῆς θαλάσσης εἶδον ὅτι πλοιάριον ἄλλο οὐκ ἦν ἐκεῖ εἰ μὴ ἕν [εἰς ὃ ἐνέβησαν οἱ μαθηταὶ αὐτοῦ]	Et altera die turba quae erat et vidit quod una erat in qua transierant discipuli ejus
22b :	καὶ ὅτι οὐ συνεισῆλθεν τοῖς μαθηταῖς αὐτοῦ ὁ Ἰησοῦς εἰς τὸ πλοῖον ἀλλὰ μόνοι οἱ μαθηταὶ αὐτοῦ ἀπῆλθον'	et ipse Dominus non erat cum eis ; et navis alia prope eos non erat nisi illa in qua discipuli ejus ascenderant ;
v. 23 :	ἄλλα ἦλθεν πλοῖα ἐκ Τιβεριάδος ἐγγὺς τοῦ τόπου ὅπου ἔφαγον τὸν ἄρτον [εὐχαριστήσαντος τοῦ κυρίου]·	et navis venit ex Tiberiade ubi manducaverant panem,

26. Cf. *Commentaire*, p. 190.

27. Cf. « Problèmes... », p. 366.

v. 24: ὅτε οὖν εἶδεν ὁ ὄχλος ὅτι Ἰησοῦς οὐκ ἔστιν ἐκεῖ οὐδὲ οἱ μαθηταὶ αὐτοῦ ἐνέβησαν αὐτοὶ εἰς τὰ πλοιάρια καὶ ἦλθον εἰς Καφαρναοὺμ ζητοῦντες τὸν Ἰησοῦν.

et venerunt Capharnaüm transmare et quaerebant eum.[28]

Dans le texte de la version syriaque, mis à part l'appendice du v. 22b, le v. 23 reste à sa place et le v. 24a est tout simplement supprimé. Si l'on examine de plus près le texte, deux tendances contradictoires, à la glose et à l'abrégement, se laissent reconnaître :

1° La tendance à *l'abrégement* s'affirme dans les traits suivants : α — les *omissions.* Elles dominent et sont la caractéristique majeure du fragment. Nous notons : au v. 22a ὁ ὄχλος ὁ ἑστηκὼς πέραν τῆς θαλάσσης n'est rendu que par *turba erat*: le relatif tombe ainsi que πέραν τῆς θαλάσσης; en 22b, *navis* est supprimé dans la phrase *et vidit quod una erat*, qui pourrait ne répondre que librement à l'original grec ; de même ὅτι après καί est supprimé ; τοῖς μαθηταῖς αὐτοῦ est rendu par *eis* et εἰς τὸ πλοῖον tombe ; dans le v. 22c, toute la clause ἀλλὰ μόνοι κτλ fait défaut. Au v. 23, ἐγγὺς τοῦ τόπου n'est rendu que par *ubi*, alors que la leçon εὐχαριστήσαντος τοῦ κυρίου (P[75]S A B, etc.) n'est pas attestée par le texte. Enfin, au v. 24, c'est toute la première partie de la phrase (jusqu'à εἰς τὰ πλοιάρια) qui est supprimée. β — *les licences de traduction.* Elles sont moins nombreuses et pourtant plus colorées. Au v. 22, le participe ἑστηκὼς est rendu par *erat*, ainsi que d'ailleurs συνεισῆλθεν ; Ἰησοῦς est traduit par *Dominus*, le *waw* copulatif relie *erat* (ἑστηκὼς) et *vidit* (εἶδον), et l'expression négative πλοιάριον ἄλλο οὐκ ἦν est rendue par la tournure positive *una erat.* De même, au v. 23, ἄλλα est traduit simplement par *et*, et le pluriel πλοῖα rendu par le singulier *navis*. Au v. 24 finalement, le pronom *eum* prend la place de Ἰησοῦν.

2° *La tendance à la glose*, en revanche, est attestée par les deux faits inégaux mais contraignants que voici : Au v. 24 l'additiif *transmare* est redonnant ; il trahit selon toute apparence une relecture populaire du récit. Plus important est le v. 22b, parallèle à l'élément central du v. 22a :

v. 22a	v. 22b
et vidit quod una erat in qua transierunt discipuli ejus	et navis alia prope eos non erat nisi illa in qua discipuli ejus ascenderant.

Notons que *nisi illa*, etc. (voir d'ailleurs, et en particulier, les mss 33 et 1071, 1216 et 1230) répond de fond et en partie d'expression à *in qua*, etc., tandis que *et navis alia*, etc. est à la fois la réplique négative de *et vidit*, etc., et la reproduction du

28. Cf. « Problèmes... », p. 365s. Au v. 23, la traduction de Boismard porte le singulier *et navis venit*, mais le syriaque indique nettement le pluriel : « Et des barques vinrent... » Cf. A.S. LEWIS, *The Old Syriac Gospels, or, Evangelion da-Mepharreshê*; being the text of the Sinai or Syro-Antiochene Palimpsest, including the latest additions and emendations, with the variants of the Curetonian text, corroborations from many other MSS., and a list of quotations from ancient authors, Londres, 1910, p. 224s.

grec πλοιάριον ἄλλο οὐκ ἦν ἐκεῖ εἰ μὴ ἕν, l'adverbe ἐκεῖ étant rendu par la glose *prope eos*. Il est vraisemblable qu'une main secondaire a voulu corriger l'imprécision de la formule positive *una erat* du v. 22a, et à partir de mss grecs.

b) *Autres exemples des mêmes tendances dans Syr. Sin.*

Les résultats de la brève analyse que nous avons proposée se trouvent confirmés, au reste, par le témoignage de maints fragments représentatifs de notre version. L'auteur de la Syriaque Sinaïtique — et les mains secondaires en accentuent la tendance — ne traduit guère le récit johannique, il le reproduit librement et à dire vrai le refaçonne, en l'abrégeant et en le développant, comme dans le morceau cité. La preuve à notre sens est fournie par les parallèles que voici, déjà signalés par E. A. Abbott[29]:

Jean IV, 6-9

Grec

« Now (δέ) there was there Jacob's spring. Jesus therefore... sat... over the spring. It was about the sixth hour. There cometh a woman from Samaria to draw water. Jesus saith to her, Give me to drink. — For his disciples had gone away into the city to buy food... The woman of Samaria therefore saith to him, How dost thou — being a Jew — ask drink from me...? »

Syr. Sin.

« Now there was there Jacob's spring of water, *and* Jesus came [and] sat over the spring... *And his disciples had entered that town that they might buy themselves food*; and when Jesus sat down it was about the sixth hour, and a certain woman had come from Samaria to draw water. Jesus saith to her, Give me water to drink. That Samaritan woman saith to him Lo *thou art a Jew*; how askest thou me for water to drink...? »[30]

Jean VI, 10

Grec

« Jesus said Make the men sit down. — Now (δέ) there was much grass in the place — The men therefore (οὖν) sat down down. »

Syr. Sin.

« He saith to them: Make the folk sit down [to meat]. Now the green grass was plentiful in that same place. He saith to them: Go, make the folk sit down [to meat] *on the herbage.* »[31]

29. Cf. E.A. Abbott, *Johannine Grammar*, Londres, 1906, § § 2631-2632.
30. Cf. *Op. cit.*, § 2631.
31. Cf. *Op. cit.*, § 2632b.

Jean XI, 12–14

Grec	Syr. Sin.
« The disciples therefore, said to him, "Lord, if he is asleep he will be saved [from death]." But (δέ) Jesus had spoken about his death. But (δέ) they supposed that about the falling asleep of slumber he was speaking. —Then therefore (τότε οὖν) Jesus said to them plainly, "Lazarus is dead." »	« They said to him: "Our Lord, if he sleepeth, he will live." *Now* Jesus on [the ground] that Lazar was dead had said [it] to them, *and* they were supposing that of sleep he said it. *Again* Jesus said to them plainly, "Lazar is dead." »[32]

Jean XXI, 7

Grec	Syr. Sin.
« Simon Peter therefore, having heard [that] "It is the Lord," girt himself with (lit.) the coat — for he was naked — and cast himself into the sea. But the order disciples came into the little boat, — for they were not far from the land, but about two hundred cubits off — dragging the net of the fish. »	« Now Simon, when he heard it was our Lord, took his coat [and] put [it] on his loins and fell into the lake and was swimming and coming, *because they were not far from the dry land.* And the rest of the disciples were coming in the boat drawing that net »[33].

Ces fragments montrent bien que la version Syriaque Sinaïtique de *Jean* VI, 22–24 n'est, dans sa forme première, qu'une relecture narrative, libre et populaire, de la péricope grecque. Ce fut déjà sans doute le sentiment de la seconde main, à qui est due la glose *et navis alia prope eos non erat nisi illa in qua discipuli ejus ascenderant*, qui souligne, au demeurant, par sa fidélité relative au texte grec les licences de la paraphrase originale.

c) *Conclusions*

Les remarques qui précèdent sur les tendances de la Syriaque Sinaïtique nous permettent de dégager les conclusions suivantes :

1. Le *dédoublement* de la première phrase du v. 22 dans cette version ne provient pas, comme le suppose Boismard, de la « fusion de deux traditions différentes »[34], mais d'une *révision* du texte d'après le grec. Déjà le P. Lagrange avait relevé dans cette version plusieurs cas semblables : *Mt* VI, 1 ; *Lc* VIII, 3, 24, 31 ;

32. Cf. *Op. cit.*, § 2632c.
33. Cf. *Op. cit.*, § 2632a.
34. Cf. « Problèmes... », p. 365.

XII, 30; XIX, 44; XX, 20; XXII, 37; XXIII, 43. Dans tous ces passages, la Syriaque Sinaïtique a été, selon lui, « rapprochée du texte grec par une révision délibérée »[35]. *Jean* VI, 22 corrobore cette conclusion.

2. Enfin, à propos des vv. 23-24, Boismard donne la note suivante : « La Syriaque offre un texte corrompu, influencé sans doute par l'autre tradition ; il n'est pas dit que les disciples montèrent dans le bateau. Le texte devait être : *et ascenderunt in navem venientem*, etc... »[36]. Cela nous semble arbitraire. On ne peut affirmer ainsi *a priori* que l'un des témoins a été influencé par l'autre tradition (le texte II en l'occurrence). C'est utiliser comme argument l'hypothèse à démontrer. Il est plus vraisemblable que, dans le cas du v. 24a, on se trouve en présence d'une *omission délibérée*. Qu'on nous permette de citer, sur ce point encore, le jugement du P. Lagrange : « En présence d'un manuscrit très peu révisé, on peut prendre parti pour ses omissions contre le flot montant des harmonisations. Mais si ce manuscrit est convaincu d'avoir passé par une révision assez intense, son caractère de texte court ne le met pas à l'abri d'une enquête, et ses omissions elles-mêmes, compromises par son attitude générale, doivent être soigneusement examinées avant de faire autorité »[37].

2. *Le texte de Tatien*

a) *Les trois formes du texte*

Le Diatesseron de Tatien serait-il plus favorable à l'hypothèse de Boismard relative au texte I ? Nous tenons à préciser, d'entrée en matière, que pour juger de la question dans les conditions les plus favorables, nous avons tenu à la reconsidérer sur un fondement plus large que celui fourni par Boismard. Nous avons pris en considération outre les Diatessaron néerlandais et vénitien et l'harmonie de Pepys, les Diatessaron arabe, persan et toscan[38].

35. Cf. M.-J. LAGRANGE, *Critique textuelle*, II. *La critique rationnelle* (Études bibliques), Paris, 1935, p. 215.

36. Cf. « Problèmes... », p. 367, n. 3.

37. Cf. *Op. cit.*, p. 218.

38. Voici les différentes éditions du Diatessaron que nous avons utilisées :

Diatessaron arabe : A. CIASCA, *Tatiani evangeliorum harmoniae arabice*, Rome, 1888.

Diatessaron néerlandais : *The Liege Diatessaron*, edited with a Textual Apparatus by D. PLOOIJ, with the Assistance of C. A. PHILLIPS, English Translation of the Dutch Text by A.J. BARNOUVW, Part I-V, Amsterdam, 1929, 1931, 1933, 1935, 1938.

Diatessaron perse : G. MESSINA, S.J., *Diatessaron persiano* (Bblica et Orientalia, 14), Rome, 1951.

Diatessaron toscan : *Il Diatessaron in volgare italiano*. Testi inediti dei secoli XIII-XIV. *Il Diatessaron toscano*, per Mgr M. VATASSO e P. A. VACCARI,. S.J., Cité du Vatican, 1938, pp. 173-368.

Diatessaron vénitien : *Il Diatessaron in volgare italiano*. Testi inediti dei secoli XIII-XIV. *Il Diatessaron veneto*, a cura del Prof. V. TODESCO, Cité du Vatican, 1938, pp. 1-171.

Harmonie de Pepys : *The Pepysian Gospel Harmony*, Edited by M. GOATES, Londres, 1922. Nous gardons dans notre synopse la traduction latine que donne Boismard à la p. 365 de son article.

La comparaison de ces témoins [39] établit que le texte de Tatien se présente à n'en pas douter sous trois formes parallèles. Autrement dit, et compte tenu de ses rapports avec les versions syriaques en particulier, il offre trois formes parallèles du texte de *Jean* VI, 22–24. Voici ces trois formes :

Texte *a* : caractérisé par la seule absence du v. 24a ou de la reprise et par la reproduction du texte dans l'ordre numérique des versets. Représentant : le Diatessaron vénitien, avec comme parallèle la Syriaque Sinaïtique.

Texte *b* : caractérisé par l'omission de la reprise du v. 24a, mais, à la différence du texte *a*, par la reconsidération de l'ordre des versets, le v. 23 étant transposé et inséré dans le v. 24b. Représentant : le Diatessaron néerlandais et l'harmonie de Pepys, sans homologue parmi les textes syriaques.

Texte *c* : caractérisé par la reproduction du v. 24a ou de la reprise et par la fidélité à l'ordre numérique des versets. Représentants : les Diatessaron arabe, persan et toscan. Versions syriaques parallèles : la curetonienne et la peshitta.

b) *Rapports entre les trois formes du texte*

Précisons maintenant les rapports entre ces trois formes du texte. La question décisive est celle des rapports du texte *b* avec le texte *a* et le texte *c* : 1) Le texte *b* se présente selon toute vraisemblance comme la relecture narrative, somme toute libre, d'un texte primitif plus figé où le v. 23 devait être reproduit à sa place normale. 2) Le texte *b*, de ce point de vue, est secondaire. Mais quel est le texte primitif qu'il suppose ? Suivant toute probabilité, c'est plutôt le texte *a* que le texte *c*. Le texte *b*, en effet, ne contient la moindre trace de la reprise du v. 24a. Il semble donc dépendre plutôt d'un texte qui n'offrait pas la reprise du v. 24a, en d'autres termes, du texte *a*.

c) *Conclusion*

De ces faits se dégage la conclusion suivante : contrairement à l'hypothèse de Boismard, *Jean* VI, 22–24 se trouve transmis dans la tradition tatianique et syriaque sous deux formes fondamentales : sous une forme brève, caractérisée par l'absence de la reprise du v. 24a (Diatessaron vénitien, Syriaque Sinaïtique), et sous une forme longue marquée par la reprise du v. 24a et parallèle au texte de nos éditions critiques (Diatessaron arabe, persan, toscan).

Le texte *b* (Diatessaron néerlandais et harmonie de Pepys) dont nous avons noté la dépendance vraisemblable par rapport au texte *a* est certes lui aussi une variante du texte court, mais il présente le caractère secondaire d'une relecture narrative et de ce fait n'invite guère à le tenir pour le type de la forme brève du texte.

39. Cf. synopse en regard.

TEXTE *a*	TEXTE *b*		TEXTE *c*		
Diat. vénitien	*Diat. néerlandais*	*Harm. de Pepys*	*Diat. arabe*	*Diat. persan*	*Diat. toscan*
L'altro die la çente che eran ultra lo lago	The next day after he had satisfied the people in the desert, those same people who were still there in the desert,	Et in matutino turba quam Jesus saturaverat	Altera die turba quae stabat trans mare,	Il secondo giorno la gente, che stava sulla sponda del mare	L'altro di la turba, che stava di là dal mare,
videro che altra nave non era vengnù se non una	when they heard that on the day before no more ships had been there save only the ship with which the disciples had gone away	intellexerunt quia ibi erat nulla navis nisi illa navis quam Jesus attulerat	aspexit, et alia navicula non erat ibi nisi illa, in quam ascenderant discipuli et quia Jesus non	videro che altra nave non era là, se non quella, in cui si erano seduti gli apostoli, e Gesù non era con essi quando partirono nella nave.	vide che non avea se non una navicella e che Gesù non era entrato in mare
e che Yhesu non era entrato en la nave con li discipoli, ma li discipoli erano andati soli	they all wondered where they had lost Jesus: for they well knew that he had not embarked with his disciples.	et quia non intraverat cum discipulis suis	ascendisset cum discipulis suis in navim erant autem aliae naves de Tiberiade juxta locum, ubi manducaverant panem benedicente Jesu.	Ed erano ivi altre nave da Tiberiade, sul limite del luogo, dove avevano mangiato il pane benedetto di Gesù.	co' discepoli suoi ma soli i discepoli erano iti, sopravennero altre navi di Tiberia allato al luogo dov'egli aveano mangiato il pane, rendendo grazie a Dio.
e altre nave vegnano da Tiberiade che è apresso lo logo 've ei haveano mangiato lo pane.	Then they sat in other ships which that day had come from Tiberias to the place where they had eaten of the loaves,	Et illi intraverunt in aliam navem quae venerat ex Tiberiade statim	Cum ergo vidisset turba quia Jesus non esset ibi, neque discipuli ejus,	Quando la gente videro (che) Gesù non era ivi e non i suoi discepoli,	Vedendo la turba che Gesù non era ivi nè i discepoli suoi,
muntano en le nave e venero a Chafarnau çerchando Yhesù.	and sailed across and sought Jesus at Capharnaum.	et venerunt Capharnaum quaerentes Jesus.	ascenderunt in naviculas illas, et venerunt Capharnaum, et quaesierunt Jesum.	sedettero nelle navi e vennero fino a Cafarnao e cercavano Gesù.	salirono nelle navicelle e vennero a Cafarnau adomandando Gesù.

3. *L'accord Tatien-Chrysostome*

Boismard fonde son hypothèse « principalement sur l'accord Diatessaron néerlandais-Chrysostome, ces deux textes offrant entre eux des affinités particulières ».[40] Il nous reste à juger de la valeur de cet accord. Voici d'abord en synopse le texte du Diatessaron néerlandais et celui de Chrysostome, tel que reconstitué à partir des citations de *Jean* VI, 22–24 que l'on trouve dans le commentaire[41] :

	Chrysostome Diat. néerlandais
Τῇ ἐπαύριον	The next day
ὁ ὄχλος ὁ ἑστηκὼς	after he had satisfied the people in the desert, those same people who were still there in the desert,
ἰδὼν ὅτι ἄλλο πλοιαριον οὐκ ἦν ἐκεῖ εἰ μὴ ἓν εἰς ὃ ἀνέβησαν οἱ μαθηταὶ αὐτοῦ	when they heard that on the day before no more ships had been there save only the ship with which the disciples had gone away
	they all wondered where they had lost Jesus:
καὶ ὅτι Ἰησοῦς οὐ συνεισῆλθεν ἐνέβησαν καὶ αὐτοὶ εἰς	for they well knew that he had not embarked with his disciples.
ἕτερα πλοιάρια ἐπθόντα ἀπὸ Τιβεριάδος	Then they sat in other ships which that day had come from Tiberias to the place where they had eaten of the loaves,
ἦλθον ζητοῦντες τὸν Ἰησοῦν εἰς Καπερναούμ-	and sailed across and sought Jesus at Capharnaum.

La comparaison du texte de Chrysostome et du texte *b* du Diatessaron tatianique autorise une double conclusion: 1) il nous paraît certain que la citation de Chrysostome témoigne de la même tendance à la relecture narrative que le Diatessaron néerlandais et l'harmonie de Pepys. La caractéristique de cette relecture: le blocage du v. 23 dans le v. 24b, sans doute pour rendre le texte plus clair en lui enlevant son caractère asyndétique. 2) En revanche, la citation de Chrysostome est à ce point libre qu'elle ne fournit guère d'indication précise sur la teneur même du texte de l'Antiochien. Il serait, pensons-nous, hasardeux de le mettre en parallèle au

40. Cf. « Problèmes... », p. 366.

41. Pour le texte de Chrysostome, cf. MIGNE, t. LIX, Homélie XLIII. Pour les besoins de la discussion, il n'est pas nécessaire de tenir compte de toutes les variantes textuelles données par Migne et Blass et que reprend Boismard à la p. 366 de son article. Nous notons seulement, au v. 22a οἱ δὲ ὄχλοι οἱ ὄντες ἐκεῖ εἶδον (ms de Moscou).

Diatessaron néerlandais et à l'harmonie de Pepys, même compte tenu des multiples divergences de détail que présentent ces textes. Sans compter que la reconstitution du texte de Chrysostome comporte elle aussi des incertitudes[42].

B. *Le texte II*

Selon Boismard, le texte de la tradition textuelle alexandrin (P^{75} B) a très probablement fusionné deux textes différents : celui attesté par Tatien-Chrysostome (texte I) et un autre, pré-alexandrin. Cependant, s'il peut fournir des preuves manuscrites pour l'établissement du texte I, il avoue que pour le texte II « faute de citations patristiques suffisantes »[43], il ne peut faire que des conjectures. Il lui reste donc à comparer le texte actuel au texte I et à dégager le texte pré-alexandrin par un travail de critique littéraire.

Or, nous pensons avoir démontré que la tradition Tatien-Chrysostome, loin d'être le témoin d'un texte court, se présente plutôt comme une relecture narrative du texte actuel. Il serait donc fallacieux d'utiliser cette tradition pour déterminer ce qu'a pu être le texte pré-alexandrin. À notre avis, seule une hypothèse de critique littéraire peut rendre compte du texte actuel : on est probablement en face d'un texte primitif auquel se sont ajoutées des gloses explicatives et qu'une analyse des propos narratifs pourrait parvenir à préciser[44].

42. Boismard le note lui-même à la p. 366 de son article. Cf. P.W. HARKINS, « The Text Tradition of Chrysostom's Commentary on John », dans *Theol. St.*, 19 (1958) pp. 404-412. Nous laissons de côté la question de la reconstitution des faits par Chrysostome, basée sur la suppression de la clause εἰς ἣν ὑπῆγον appuyé par Nonnus et 472. Cf. les remarques générales sur Chrysostome et Nonnus dans G.D. FEE, « The Text of John in the *Jerusalem Bible*: A Critique of the Use of Patristic Citations in New Testament Textual Cristicism », dans *JBL* 90 (1971), pp. 163-173. Au sujet de la localisation du miracle de la multiplication des pains en un endroit désert près de Tibériade, sur la base de variantes textuelles en *Jean* VI, 1, 23, cf. M. MEES, « Sinn und Bedeutung westlicher Textvarianten in Joh 6 », dans *BZ* 13 (1969), pp. 244-251 ; R. SCHNACKENBURG, *Das Johannesevangelium*, II. Teil, Freiburg-Basel-Wien, 1971, p. 16s. ; et surtout l'article cité plus haut de F. NEIRYNCK *et alii*, dans *ETL* 53 (1977), p. 397.

43. Cf. « Problèmes... », p. 369.

44. Nous nous proposons de développer ce point dans un prochain article. Cf. en ce sens, R. SCHNACKENBURG, *op. cit.*, pp. 43-46 ; Urban C. VON WAHLDE, « A Redactional Technique in the Fourth Gospel », dans *CBQ* 38 (1976), pp. 520-533.